



PIERRE RICHÉ, GUY LOBRICHON

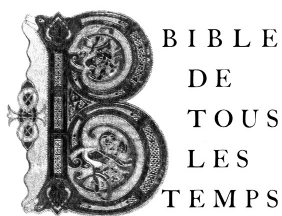
## VIVRE LA BIBLE



BIBLE DE TOUS LES TEMPS 4  
LE MONDE GREC ANCIEN ET LA BIBLE

# Le temps des Réformes et la Bible

sous la direction de  
Guy Bedouelle - Bernard Roussel



BEAUCHESNE

Pagination : 640 p. [7 p.]

© Copyright Beauchesne, 2017

ISBN numérique : 978 2 7010 2697 8

# VIVRE LA BIBLE

Dès l'Antiquité la Bible est considérée comme un miroir dans lequel le chrétien doit se regarder pour rectifier sa conduite et amender ses mœurs. D'autre part elle contient une législation, des préceptes et règlements promulgués pour le peuple d'Israël que les hommes du Moyen Age ont adaptés à leur usage ; la Bible est donc loi et autorité par excellence.

Les législateurs monastiques s'en inspirent et citent à plaisir bien des passages de l'Écriture, en particulier des Livres Sapientiaux. Ils trouvent dans le Nouveau Testament de quoi appuyer leur idéal de partage des biens, d'amour fraternel, d'ascèse<sup>1</sup>. Nous n'avons pu donner qu'une étude sur l'influence de la Bible dans les règles et coutumiers monastiques, étude qui devrait être développée.

La législation de l'Église contenue dans les collections canoniques s'est constituée lentement à partir du droit séculier mais surtout de la Bible.

L'article que Jean Gaudemet a bien voulu nous donner est en ce sens très important. Il est complété par celui de Thomas M. Izbicki qui étudie spécialement les sources bibliques du Décret de Gratien et des canonistes des siècles suivants.

1. O. ROUSSEAU, *Monachisme et vie religieuse dans l'ancienne tradition de l'Église*, Chevotogne, 1957.

Dès le haut Moyen Age le *Liber ex lege Moïsi* est une des sources de la collection irlandaise « L'Hibernensis » qui eut une grande influence sur le Continent. Lorsque l'on parle de l'Irlande on évoque les Pénitentiels qui ont tant marqué la conscience des hommes du haut Moyen Age. Nous avons demandé à Cyrille Vogel d'en parler en raison de sa grande connaissance de ces textes difficiles. Malheureusement une mort prématurée l'a empêché de donner un texte définitif sur ce sujet<sup>2</sup>. Il est certain que les Pénitentiels sont très influencés par l'Ancien Testament. Les interdits alimentaires rappellent ceux du Lévitique, tout ce qui touche à la morale sexuelle est accompagné de références vétéro-testamentaires. Mais le Nouveau Testament est également source des auteurs de pénitentiels : les tables de l'édition Bieler donnent 75 citations de l'Ancien Testament et une centaine du Nouveau<sup>3</sup>. Si les Carolingiens sont très méfiants en ce qui concerne les Pénitentiels insulaires, ils n'utilisent pas moins les textes bibliques pour tout ce qui touche à la pénitence. Dans la préface de son Pénitentiel Raban Maur cite une longue page du Lévitique, le livre du Pentateuque le plus lu à l'époque<sup>4</sup>.

Le moralisme carolingien est nourri de la Bible comme on peut le voir par exemple dans le traité de Jonas sur l'« instruction des laïcs » ou ceux de Raban Maur sur l'oblation monastique et sur le respect que les enfants doivent aux parents<sup>5</sup>. En tout ce qui concerne le mariage la Bible est la première autorité, il suffit de renvoyer aux travaux de Noonan et Jean Gaudemet<sup>6</sup>. La législation sur l'usure, sur les poids falsifiés, sur l'esclavage, etc., s'accompagne de citations bibliques<sup>7</sup>.

Enfin, la Bible est pour les gouvernants du Moyen Age, laïcs

2. C. VOGEL, *Le pécheur et la pénitence au Moyen Age*, Paris, 1969. Les « *Libri paenitentiales* » (Typologie des sources du Moyen Age occidental, n° 27, Turhout, 1978).

3. L. BIELER, *The Irish Penitentials* (Scriptores Latini Hiberniae, 5), Dublin, 1963, pp. 288-289.

4. R. KOTTJE, *Die Bussbücher Haliġars von Cambrai und des Hrabanus Maurus. Ihre Überlieferung und ihre Quellen*, Berlin, 1980.

5. PL, 106, 121-278 et PL, 107, 419-440 et MGH, *Epist.* V, pp. 403-405. Cf. DHUODA, *Manuel pour mon fils*, III, éd. P. RICHÉ, Paris, 1975, pp. 135-141.

6. J. T. NOONAN, *Contraception et mariage*, Paris, 1969, pp. 44-63 et tables pp. 680-682; J. GAUDEMET, *Sociétés et mariage*, Paris, 1980, p. 234 et Bibliogr., p. 458.

7. CHARLEMAGNE, *Admonitio generalis*, 74. Sur les faux poids, cf. SMARAGDE DE SAINT-MIHIEL, *Via regia*, chap. 29, citant *Deut.* 25, 13 et *Prov.* 20, 23. De même sur l'esclavage, SMARAGDE, chap. 30, et « Edit de Pitres » de 864, MGH, *Capit.* II, p. 326.

et clercs, l'autorité première. Ce qui mériterait un grand livre n'a pu faire dans notre ouvrage que l'objet d'un court chapitre traitant du haut Moyen Age, car c'est bien à cette époque que se sont constitués l'essentiel des doctrines politiques et l'arsenal des références les plus utilisées pendant tout le Moyen Age.

Six études ont été consacrées à la pastorale, c'est-à-dire à la formation religieuse du peuple chrétien. Comme les fidèles ne peuvent avoir accès à la Bible directement, les pasteurs doivent la leur présenter sous différentes formes. Les laïcs, dit Césaire d'Arles d'une façon imagée, sont « semblables à des veaux qui recherchent le lait que leur préparent les prêtres en broutant sur les collines des saintes Ecritures ».

Pour la plupart, le premier contact avec la Bible est l'image. On dit et on répète que l'instruction populaire médiévale dépend en grande partie des images que l'on contemple, que la cathédrale a été la « Bible de pierres ». La « prédication muette » a été dès le début considérée comme une des bases de la pastorale populaire. Qu'on se souvienne de la lettre de Grégoire le Grand à l'évêque de Marseille coupable d'iconoclasme : « L'image est utile dans l'Eglise afin que ceux qui ignorent les lettres puissent du moins, en contemplant les murs, apprendre ce qu'ils ne peuvent lire dans les livres. » Les Carolingiens, même lorsqu'ils combattent le culte des images, reconnaissent le rôle éducatif de ces images. François Garnier a eu le mérite de poser les problèmes, de prendre quelques exemples empruntés aux Bibles des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, et de montrer comment trouver une imagerie biblique dans les livres exégétiques et liturgiques.

Les imagiers n'utilisent pas simplement les textes authentiques : les livres « apocryphes » avaient été condamnés, ils n'ont cessé d'être tolérés dans la pratique. Pour satisfaire leur goût de l'étrange et du merveilleux, les hommes du Moyen Age les ont lus ou se les sont fait lire. Edina Bozóky présente ces textes qui ont eu un grand succès, et dont on commence à saisir toute l'importance pour la littérature, la liturgie et l'art du Moyen Age. Dépassant le cadre géographique de notre livre, elle fait une incursion dans le domaine gréco-slave, et étudie un apocryphe bogomile traduit en latin au XII<sup>e</sup> siècle. Ces apocryphes ont inspiré les artistes, si

bien que sans eux, disait Emile Mâle : « La moitié au moins des œuvres du Moyen Age demeurerait pour nous lettre close. » Il était difficile de présenter tous les thèmes retenus par les artistes, le choix fait par notre collègue est très significatif.

Dans la pastorale médiévale l'hagiographie tient une grande place. Les Vies des Saints si longtemps considérées comme une « basse littérature » sont actuellement revalorisées. Les auteurs des textes hagiographiques, des moines en général, nourris de la Bible, empruntent à l'Écriture bien des passages pour célébrer leur héros. Poursuivant les recherches de Jean Leclercq<sup>8</sup>, Marc Van Uytvanghe qui a consacré sa thèse à *La Bible dans les Vies de saints mérovingiens* nous montre comment la Bible se reflète et se transpose dans l'hagiographie tout au long du Moyen Age aussi bien en latin qu'en langue romane.

Précisément Michel Zink, reprenant les conclusions de sa belle thèse<sup>9</sup>, parle ici de la prédication en langue vulgaire romane. Nous devons rappeler cependant que dans le monde anglo-saxon, la prédication se fait normalement en langue nationale, comme en témoignent les « homélies catholiques » sur l'Ancien et le Nouveau Testament, d'Aelfric, abbé d'Eynsham, au début du XI<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>.

Or la langue de culture est normalement le latin. C'est dans cette langue que les clercs font leur apprentissage, forgent leurs outils, prêchent devant leurs confrères. Jean Longère présente la mise en œuvre de cet arsenal oratoire. Et la Bible y prend une place majeure. Si les thèmes des sermons populaires sont d'habitude plus moralisants que scripturaires, peu à peu, grâce à l'utilisation des homiliaires, les prédicateurs prennent comme points de départ des versets de la Bible. Les exemples de sermons et les données statistiques qu'il propose rouvrent l'enquête, à poursuivre désormais.

C'est également par l'intermédiaire du latin que la Bible est présente dans la liturgie. Le Père Gy se contente ici d'étudier sa place dans les prières de la messe et de l'office. Il ne pousse pas

8. J. LECLERCQ dans *Bible* [3].

9. Cf. Bibliogr. n° 147.

10. Cf. M. M. DUBOIS, *Aelfric, sermonnaire, docteur et grammairien*, Paris, 1943, pp. 81 et s.; M. LARES [64], cf. également les *Homélies* de Wulfstan d'York († 1023), éditées par D. BETHURUM, Oxford, 1957.

sa recherche au-delà du XIII<sup>e</sup> siècle, mais la question se pose désormais de savoir si les responsables de la liturgie n'ont pas eu tendance à placer peu à peu la Bible hors de leur domaine, visant le rite plus que l'inspiration.

Nous n'avons pu dans cette section examiner tout ce qui concerne la Bible et la société chrétienne, particulièrement à la fin du Moyen Age ; c'est pourquoi nous avons réservé une quatrième partie, où seront présentés quelques problèmes relatifs au monde laïc, désormais confronté à une nouvelle lecture de la Bible.